

# Éducation. Oui, malgré le confinement, les enseignants sont au boulot !

Jusque dans notre rural profond, la bêtise, pour ne pas dire autre chose - «les enseignants ne travaillent pas compte-tenu de la fermeture des écoles »- lancée par la porte-parole du gouvernement, Sibeth Ndiaye, qui mériterait une sérieuse punition pour méconnaissance du terrain, n'est toujours pas digérée. Pour preuve qu'il y a de quoi.

A Thiberville, que ce soit d'un côté ou de l'autre de la route de Drucourt, l'école n'est pas fermée.

Au groupe scolaire public, c'est à l'école élémentaire dirigée par Virginie Forest que sont accueillis les enfants des personnels indispensables à la crise. L'école est devenue pôle d'accueil dans le respect de 10 enfants maximum par classe et en tenant compte de la nécessité de conserver une proximité soit avec le lieu de résidence de l'enfant soit avec le lieu d'exercice du ou des parent(s).

Un rassemblement (ex)cantonal

La directrice précise: « **Nous accueillons actuellement entre 4 à 6 enfants, de la maternelle au CM2, issus des écoles ou pôles de Drucourt, Boissy-Lamberville, Saint-Aubin-de-Scellon/Folleville, Saint-Germain-la-Campagne... Avec ma collègue Pascale Legoùt, quelques enseignants de l'extérieur comme Céline Paysant, directrice de Saint-Germain et Sylvie Nocture, la maîtresse G, tous volontaires, nous avons organisé un système de permanences, soit deux enseignantes par demi-journée; les Atsem assurent la garde aux déjeuners et goûters à la cantine de la maternelle, les enfants apportant leur repas, froid ou à réchauffer** ». Une salle de classe unique a été aménagée et les enfants profitent de la cour de la maternelle à l'heure de la récréation (photos).

Parallèlement l'ensemble des enseignants du secteur de Thiberville assure une continuité pédagogique selon un système passant par le web désormais bien rodé, mais aussi avec les rares familles qui n'ont pas internet et qui font un échange de documents via la boîte à lettres de l'établissement.

Même organisation en face

De l'autre côté de la rue, à l'école Notre-Dame du Sacré-Coeur le schéma est indentique.

Mélanie Godard, la directrice, recense une moyenne de 4 enfants par jour, « **mais c'est aléatoire** ». Tous les enseignants sont volontaires et assurent une permanence à tout

de rôle. Les enfants mangent sur place le repas qu'ils ont apporté.

« Comme pour nos collègues, nous assurons la continuité des cours et des devoirs. A l'exception d'une famille qui n'a pas internet et de rares autres qui n'ont pas d'imprimante, tout fonctionne virtuellement. Mais il a fallu qu'on se rende vite à l'évidence: la panne d'encre. Aussi avons-nous décidé de mettre en place un « drive » chaque vendredi sous le préau où les parents concernés peuvent récupérer les documents sur papier ».



En classe et au drive à l'école privée. A l'école publique devenue pôle d'accueil.